



HISTOIRE DES SERVICES SECRETS FRANÇAIS



francetélévisions

HISTOIRE DES SERVICES SECRETS FRANÇAIS

Série documentaire

Diffusions

les dimanches 6, 13, 20
et 27 février à 21 h 30

Rediffusions

les dimanches 13, 20, 27 février
et 6 mars à 15 h 45

Format 4 x 52'

Auteurs Jean Guisnel et
David Korn-Brzoza

Réalisation David Korn-Brzoza
Une coproduction Program33 /
Planète / France Télévisions

Année 2010

Unité documentaires

France Télévisions

Patricia Boutinard-Rouelle /
Carlos Pinsky / Dana Hastier /
Barbara Hurel

Contact presse

Philippe Broussaud
01 56 22 92 54

philippe.broussaud@francetv.fr

Edité par la direction de la communication
de France Télévisions - Janvier 2011

Directeur de la publication : Rémy Pflimlin | Directeur de la
communication externe : Stéphane Bondoux | Réalisation :
Studio France Télévisions | Directeur délégué : Eric Martinet |
Responsable éditoriale : Isabelle Ducrocq | Responsable
du service rédaction : Marie-Jo Fouillaud | Rédaction : Isabelle
Ducrocq, Beatriz Loiseau, Anne-Laure Fournier | Secrétariat
de rédaction : Bénédicte Mielcarek | Responsable du service
photo : Violaine Petite | Photo : Valérie Blanchet, Catherine
Hertel | Responsable de la direction artistique : Philippe
Baussant | Responsable du service création graphique :
Nathalie Autexier | Graphisme : Antoine Vu Dinh Khiem |
Crédits photo : Couverture : Program33 - Page 3 : Program33 -
P. 4 : Program33 - P. 5 : DR - P. 6 : Animation Maurice Dejean /
Program33 - P. 7 : DR - P. 8 : Rue des Archives / AGIP ; Rue
des Archives / Tal - P. 9 : Philippe Charliat / Rapho ; Rue des
Archives / AGIP ; Animation / Program33 - P. 10 : AFP -
P. 11 : AP Archives ; Gilles Bassignac / Gamma

Pour la première fois, le monde des services secrets accepte de raconter son histoire !

Qui contrôle véritablement les services secrets français ? Quel est leur rôle ? Quelle est leur marge de manœuvre et quel pouvoir détiennent-ils réellement ? Cette collection, en quatre volets de 52', lève le voile sur les arcanes d'un monde mystérieux et fascinant, et éclaire l'histoire de la France contemporaine.

« Histoire des services secrets français » propose une plongée exceptionnelle au cœur de l'espionnage hexagonal et des liens qu'il entretient avec le pouvoir. Cette série, riche en révélations, met sous le feu des projecteurs soixante-dix ans de renseignement, à travers de nombreux témoignages et des archives souvent inédites. Parmi les intervenants, des hommes de l'ombre et des personnalités politiques majeures ont accepté de parler pour la première fois. Ils livrent comme jamais auparavant leur vision sur de nombreuses affaires. Tels Pierre Joxe, Charles Pasqua, Paul Quilès, Michel Rocard, Stéphane Hessel, Jacques Vergès, Paul Aussaresses, Jean-Charles Marchiani, Jean-Louis Bruguière, Yves Bonnet, l'amiral Lacoste, le général Jean Heinrich, Alain Juillet, Bernard Bajolet...

Ces images uniques, parfois tournées au sein même des locaux de la DGRI, de la DGSE et de la DRM, sont le fruit d'une enquête et d'un patient travail d'approche de deux ans menés par le tandem Jean Guisnel et David Korn-Brzoza et par la société de production Program33.





Les principaux intervenants

La qualité des personnalités qui témoignent dans *Histoire des services secrets* est rare, et de nombreux intervenants ne s'étaient jamais livrés aussi longuement sur les « affaires » de l'espionnage français face aux caméras. Certains le font pour la première fois. Ils sont hommes de loi, politiques ou agents du renseignement.



1 Yves Bonnet, directeur de la DST (1982-1985)

2 Jean-Louis Bruguière, juge antiterroriste (1982-2007)

3 Général Jean Heinrich, directeur de la DRM (1992-1995)

4 Stéphane Hessel, agent des FFL (Forces françaises libres)

5 Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur (1984-1986)

6 Alain Juillet, SDECE, Service Action (1962-1967) / DGSE (2002-2003)

7 Amiral Pierre Lacoste, directeur de la DGSE (1982-1985)

8 Jean-Charles Marchiani, agent du SDECE (1962-1970)

9 Gilles Ménage, directeur adjoint du cabinet du président de la République (1982-1988)

10 Raymond Muelle, SDECE, Service Action (1954-1964)

11 Raymond Nart, directeur adjoint, DST (1988-1997)

12 Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur (1986-1988)

13 Michel Rocard, Premier ministre (1988-1991)

14 Michel Roussin, directeur de cabinet d'Alexandre de Marenches (1977-1981)

15 Tereska Torrès, secrétaire au BCRA

16 Jacques Vergès, avocat



Entretien avec Jean Guisnel, auteur de la collection

Comment êtes-vous parvenu à convaincre autant de personnalités et d'agents secrets de s'exprimer ?

Jean Guisnel : Retracer l'histoire du renseignement impliquait de faire parler des agents secrets et les hommes politiques leur ayant donné des instructions. Auteur de nombreux articles et ouvrages sur le sujet, je connaissais déjà les interlocuteurs qui pouvaient nous intéresser. Grâce à cela, ils avaient naturellement moins de réticences à s'exprimer. Nous avons cependant, bien sûr, essuyé quelques refus.

Ceux de qui par exemple ?

J. G. : Nous n'avons pas réussi à convaincre Edith Cresson, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac ou Hubert Védrine. Je regrette surtout le refus de Giscard, dont la relation avec les services secrets fut difficile. Il n'a pas eu envie d'en parler. Il a toujours considéré l'espionnage comme quelque chose de sale. Travailler avec les services secrets, c'est pour lui comme coucher avec la bonne. Nous n'avons pas obtenu non plus d'interviewer les trois directeurs des services objets de notre enquête, à savoir la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure), la DCRI (Direction centrale du renseignement intérieur) et la DRM (Direction du renseignement militaire). Ils n'étaient pas vraiment opposés à cette idée. Je pense plutôt qu'ils n'étaient pas mûrs.

Quelles personnalités politiques avez-vous réussi à interviewer ?

J. G. : Pierre Joxe, Paul Quilès, Jean François-



Poncet, Charles Pasqua, Michel Roussin, Roland Dumas, etc. Nous avons eu du mal à obtenir l'accord de Michel Rocard, mais il a finalement admis l'intérêt historique de parler. Il est un des rares, avec Nicolas Sarkozy, à être vraiment intéressé par le sujet.

Quelle relation Nicolas Sarkozy entretient-il avec les services secrets ?

J. G. : En 2008, Nicolas Sarkozy a officialisé, dans le Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale, une nouvelle fonction stratégique pour les organismes chargés de la sécurité des Français : la connaissance et l'anticipation. Quand on inscrit le renseignement comme une priorité du gouvernement avec autant d'ostentation, il ■■■

Jean Guisnel

Après avoir participé à la création du journal *Libération*, Jean Guisnel y occupe successivement les postes d'envoyé spécial, de journaliste au service politique et, enfin, de rédacteur en chef adjoint. Il s'y spécialise dans les questions de défense et de renseignement. Il quitte le quotidien en 1996 pour entrer au *Point*. Auteur de nombreux ouvrages sur ces questions (*Au cœur du secret*, *1 500 jours aux commandes de la DGSE*, en collaboration avec Claude Silberzahn ; *Les Pires Amis du monde – Les Relations franco-américaines à la fin du XX^e siècle...*), il est actuellement grand reporter au magazine *Le Point*.

« Valéry Giscard d'Estaing n'a pas eu envie de parler. Il a toujours considéré l'espionnage comme quelque chose de sale. Travailler avec les services secrets, c'est pour lui comme coucher avec la bonne. »



Entretien avec Jean Guisnel, auteur de la collection (suite)

■■■ est difficile de ne pas communiquer sur la question. Il a donné son accord pour que nous puissions filmer dans leurs locaux la DCRI, la DGSE et la DRM, et nous avons eu accès à des archives de ces trois établissements. Par ailleurs, nous avons pu nous entretenir avec Bernard Bajolet, le coordonnateur national du renseignement.

Les agents secrets parlent-ils facilement ?

J. G. : La France souffre d'une absence de culture du renseignement. Dans d'autres pays, il est naturel pour un citoyen de collaborer avec les services secrets et, parfois même, d'y faire des passages au cours de sa carrière. Dans notre pays, jusqu'à présent, on parlait d'espionnage en se bouchant le nez, les services eux-mêmes n'étant pas les derniers responsables de cette situation quand ils croyaient se protéger derrière un secret excessif. Désormais, ils acceptent de voir évoquer leurs activités, mais à certaines conditions. Il faut que ce soit sur des aspects culturels ou sur des choses anciennes. Plus on se rapproche de 2010 et moins les personnalités concernées par ces questions sont bavardes, c'est certain.

Cette série représente un énorme travail. Combien de temps vous a-t-il fallu ?

J. G. : J'ai été contacté par Program33 en février 2008 et nous avons terminé de tourner cet été. Mais je dirais que ça m'a pris vingt-cinq ans ! Vingt-cinq ans d'expérience professionnelle, de contacts, d'accumulation de connaissances. C'est la conclusion très provisoire d'un long travail.

Quelle est l'ambition de cette série ?

J. G. : L'histoire de l'espionnage, il faut le dire, est extrêmement lacunaire. Il y a encore beaucoup de choses que l'on ignore. L'idée de cette collection n'est pas de casser la machine, mais de montrer comment le renseignement fonctionne dans un système politique démocratique. J'avoue que nous avons bénéficié d'un contexte historique favorable pour mener à bien ce projet.

Qu'est-ce qui vous passionne tant dans les services secrets ?

J. G. : Je veux comprendre et aider à faire comprendre comment, dans un Etat de droit, on peut payer des gens à violer les lois de leur propre pays et d'autres nations, sans que cela soit illégitime ni contraire à l'esprit des lois. J'ai surtout envie de savoir exactement comment marche l'Etat de l'intérieur. ■



« La France souffre d'une absence de culture du renseignement. Dans d'autres pays, il est naturel pour un citoyen de collaborer avec les services secrets et, parfois même, d'y faire des passages au cours de sa carrière. »



Entretien avec David Korn-Brzoza, auteur et réalisateur de la collection

Pourquoi une série sur les services secrets français ?

David Korn-Brzoza : Ça fait longtemps que le sujet nous intéresse, Jean Guisnel (avec qui j'ai écrit la série) et moi. Il est l'auteur de livres éminemment respectables sur les services secrets, et moi-même j'avais déjà réalisé plusieurs films autour de cette question, dont *Echelon, le pouvoir secret*, une enquête sur un vaste système d'écoute développé par les Américains.

En France, il n'y a pas de culture du renseignement comme elle peut exister ailleurs, en Israël, aux Etats-Unis ou même en Allemagne. Chez nous, quand on évoque le mot espion, on pense immédiatement « barbouze ». Or, ce n'est pas si simple. Les services français ont une vraie histoire et il fallait la révéler au grand public. Nous avions envie d'explorer un domaine qui, s'il n'est plus entièrement tabou, demeure largement méconnu. Finalement, nous avons conçu une série de quatre épisodes d'une heure environ, mais nous aurions pu aisément faire le double.

Faire parler des agents secrets n'est pas forcément une mince affaire...

D. K.-B. : Certains, nous les connaissions déjà pour les avoir interviewés précédemment. D'autres ont accepté de nous parler parce qu'ils savaient que nous dominions notre sujet et que notre projet était sérieux. Ils ont bien compris que l'idée n'était pas de faire une caricature des services secrets ni de les mettre au pilori, mais, au contraire, de retracer leur histoire et d'en raconter les échecs et les succès. Evidemment, nous avons également essuyé des refus... Dans tous les cas, pour recueillir les témoignages, nous avons tourné des heures



durant. Il a fallu laisser le temps à chacun de se sentir en confiance et de se livrer progressivement. Le temps de réfléchir à ce qu'ils pouvaient dire tout en respectant leurs engagements et en veillant à ne mettre personne en danger.

La série est riche en documents et en images d'archives. Comment avez-vous effectué vos choix ?

D. K.-B. : Nous avons effectué un énorme travail de recherche et de tri. Certains intervenants nous ont donné accès à leurs archives personnelles. Lors de ces rencontres, je ne me déplace jamais sans un appareil photo et un scanner. Parfois, on trouve des merveilles, le document qu'il vous faut, au fin fond d'une vitrine de musée... Nous travaillons sur la série depuis 2008, mais en réalité elle représente l'aboutissement d'années d'enquête, de documentation, de recherches... Finalement, nous avons pu retracer soixante-dix ans d'histoire, même si, évidemment, des zones d'ombre demeurent. ■

David Korn-Brzoza

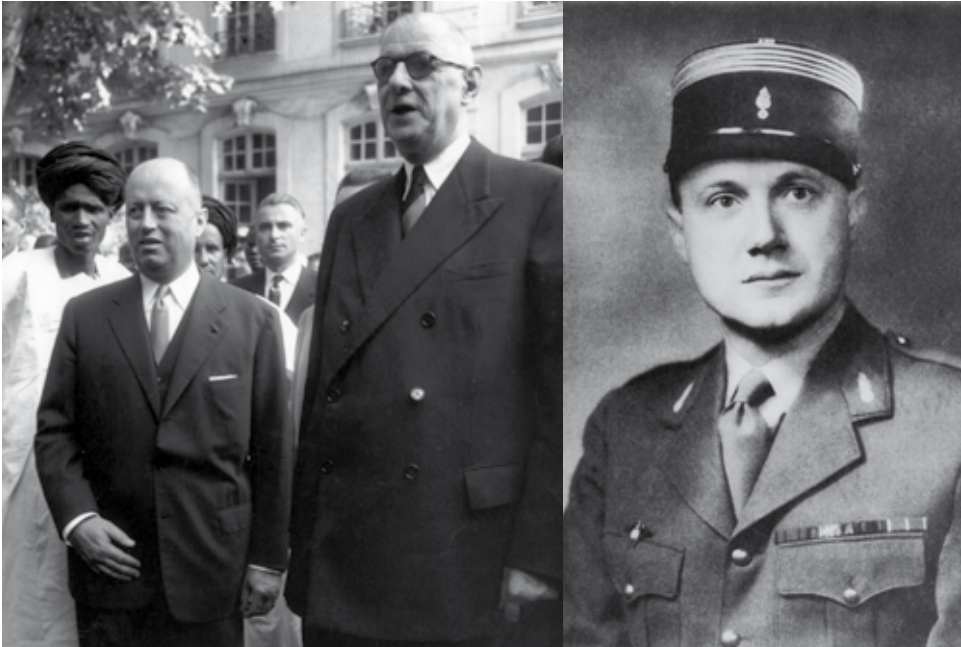
Monteur des principaux films de Patrick Rotman (*Eté 44, Chirac, François Mitterrand* ou le roman du pouvoir, *Les Survivants, 68...*), David Korn-Brzoza s'est ensuite spécialisé dans la réalisation de documentaires sur les « affaires ». En 2002, il s'intéresse au réseau américain Echelon dans un documentaire d'investigation pour France 2. En 2003, il réalise *French connection, une histoire de familles* pour France 5, avant de s'emparer en 2007 d'un sujet jusque-là peu traité : l'affaire Finaly.

« L'idée n'était pas de faire une caricature des services secrets ni de les mettre au pilori, mais, au contraire, de retracer leur histoire et d'en raconter les échecs et les succès. »



Episode 1 L'heure des combats : 1940-1960

Après la capitulation, et avec l'appui des Britanniques, les Français libres vont construire de toutes pièces de « vrais » services spéciaux. Leurs exploits en France occupée sont légion : renseignement, sabotages, missions homo (homicide), désinformation. A la Libération, les services spéciaux prennent le nom de SDECE (Service de documentation extérieure et de contre-espionnage) et s'engagent ardemment dans les guerres de décolonisation. Ils combattent le Viêt-minh en Indochine puis, pendant la guerre d'Algérie, assassinent dans toute l'Europe les fournisseurs d'armes du FLN. Ils feront de même en Afrique noire avec les opposants à la politique gaullienne.



« Sur le moment, on ne se pose pas de questions et puis après, en y repensant, on se dit : "Est-ce que c'était bien ou mal ?" Et puis on se dit : "C'était pour la France." »

Alain Juillet,
SDECE, Service Action (1962-1967)

« A partir du moment où vous êtes en train de vous battre contre des gens qui, sciemment, aident les ennemis de la France et font tuer des soldats français, je ne vois pas en quoi j'aurais le moindre scrupule. »

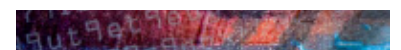
Alain Juillet,
SDECE, Service Action (1962-1967)

« Il y a eu des dérapages. Malheureusement, tout ce qui est dit dans la presse n'est pas toujours inexact... »

Constantin Melnik,
conseiller du Premier ministre (1959-1962)

« A mon avis, c'est moins immoral que le bombardement d'une ville civile par l'Air Force, où on tue des femmes et des enfants allègrement sans états d'âme. Là, au moins, au Service Action, on s'occupe de l'ennemi du pays ou de ses complices. »

Raymond Muelle,
SDECE, Service Action (1954-1964)





Episode 2 Les années chaudes de la guerre froide : 1961-1981

En 1961, l'édification du mur de Berlin marque définitivement la séparation du monde en deux grandes sphères d'influence : les partisans de la démocratie et de l'économie de marché d'un côté, de l'autre, le Rideau de fer et l'Est, dirigé par l'URSS. Les deux blocs se lancent dans une course aux armements — y compris atomiques — inédite dans l'histoire du monde, qui fera régner entre eux l'équilibre de la terreur. Les espions sont partout, les contre-espions les traquent. La manipulation, l'intoxication, le retournement sont les craintes majeures des services.



« Quand je suis en train de voir “James Bond” assis à côté de mon directeur général, je me dis : “Nous, on est des bricoleurs. Là, quel talent ! Si on pouvait arriver à ça !” »

Michel Roussin,
SDECE (1977-1981)

« L'idéal, pour un maître espion, c'est que personne ne le connaisse, qu'on n'entende jamais parler de lui, ni de ses réussites ni de ses échecs. C'est le plaisir du gourmet. »

Général Christian Quesnot,
chef d'état-major particulier du président de la République (1991-1995)

« Le renseignement, c'est un métier de seigneur, parce qu'il faut que ce soit des gens vraiment bien pour faire ce métier de voyou sans devenir des voyous. »

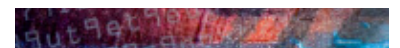
Alain Juillet,
SDECE, Service Action (1962-1967)

« Et Pâques de lui-même fait ce qu'aucun espion ne fait d'habitude, il dit : “Appelez un confesseur, donnez-moi une feuille de papier, je vais vous rédiger ma confession.” »

Constantin Melnik,
conseiller du Premier ministre (1959-1962)

« J'avoue que j'étais tout à fait surpris, interloqué même, d'avoir à organiser cette rencontre de Pâques avec un prêtre. »

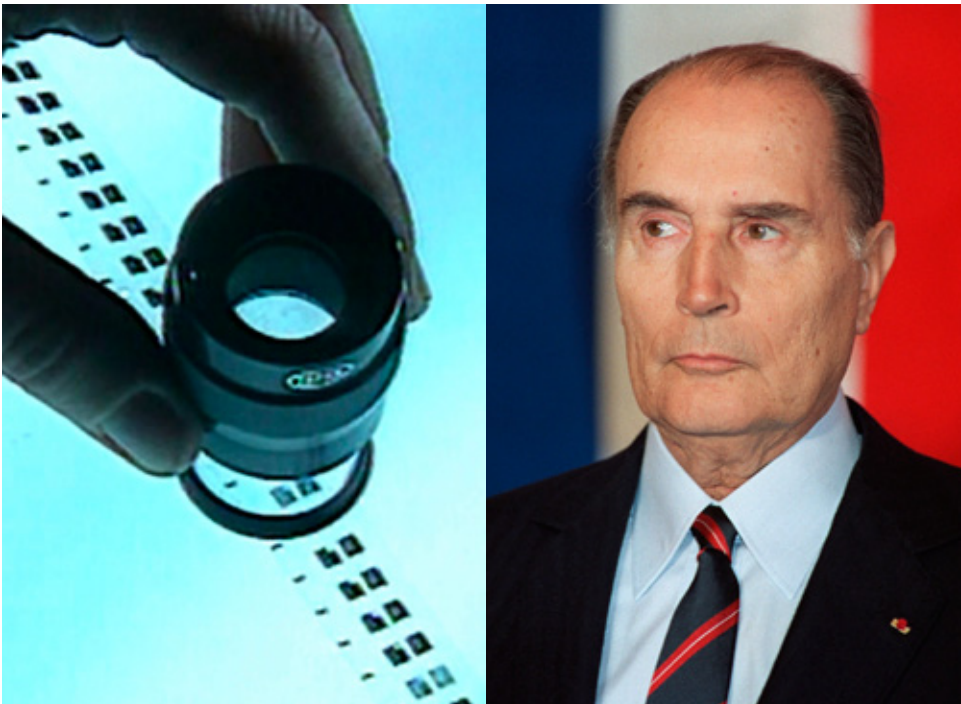
Marcel Chalet,
DST (1945-1982)





Episode 3 Le grand malentendu : 1981-1989

Avec l'arrivée de François Mitterrand et de la gauche au pouvoir, la France va non seulement devoir faire face à la défiance de ses services secrets, mais également à celle de son partenaire américain. Si les services secrets relèvent le gant en s'illustrant à travers l'affaire Farewell, celle du *Rainbow Warrior* les déstabilise durablement et jette un grand discrédit sur le gouvernement et son président, François Mitterrand.



« C'est ne rien comprendre que d'accuser les services de renseignements de faire dans l'illégalité. Bien sûr qu'ils font dans l'illégalité. Ils ne font même que ça ! Parce que pour les actions légales, l'Etat a suffisamment de fonctionnaires, de diplomates, de militaires, de juges, de policiers... Si tous les Etats du monde entretiennent des services spéciaux, c'est pour pouvoir faire des opérations spéciales, c'est pour pouvoir s'affranchir de la légalité et des engagements internationaux. »

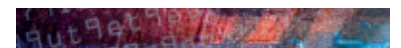
Alain Chouet,
DGSE (1972-2002)

« La DST s'est retrouvée dans ces années-là comme, très franchement, un des très grands services de sécurité de l'Occident. Et nous avons pu traiter vraiment d'égal à égal avec les meilleurs services occidentaux. »

Yves Bonnet,
directeur de la DST (1982-1985)

« Je me souviens de la réflexion d'un officier de la CIA qui nous a dit : "Avec vos gommés et vos crayons, vous êtes meilleurs que nous avec des ordinateurs dernière génération." »

Raymond Mart,
DST (1965-1997)





Episode 4 Nouvelles guerres d'un monde nouveau : 1989-2009

Après la chute du mur de Berlin, les services vont s'engager dans l'espionnage économique tout en modernisant leur structure et en se dotant de nouveaux outils comme les satellites d'observation. Mais, très vite, l'ensemble de l'appareil de renseignement bascule vers la lutte antiterroriste. Depuis le 11 septembre 2001, cette priorité demeure absolue.



« La chute du Mur est un chamboulement total non seulement pour notre maison, mais pour la plupart des services occidentaux. Vous avez dans les services de contre-espionnage une génération entière, voire deux qui ont été formées uniquement à la guerre froide et à la confrontation avec les très puissants services de l'Est. »

Alain Chouet,
DGSE (1972-2002)

« Dès le printemps 1998, nous avons adressé à nos autorités la première monographie sur Ben Laden. Si vous cherchez un peu dans vos souvenirs, il n'y avait pas grand monde qui parlait de Ben Laden à l'époque. »

Jean-Jacques Pascal,
directeur DST (1997-2002)

« [A propos du satellite Hélios] A partir de ce moment-là, la position de la France était totalement différente. Nous n'avions évidemment pas des renseignements sur l'ensemble du monde, mais la grande différence c'est que les autres ne savaient plus ce que nous savions et, par conséquent, leur attitude vis-à-vis de nous était totalement différente parce qu'ils pouvaient toujours s'imaginer qu'on savait, et nous on laissait toujours entendre qu'on savait. »

Général Jean Heinrich,
directeur de la DRM (1992-1995)

